

LA MORT d'ALPHONSE DAUDET

On nous écrit de Paris :

C'est une brusque et affligeante nouvelle, pour nous qui l'avons aimé, pour tous les amis des lettres, que la mort d'Alphonse Daudet. Il n'avait que cinquante-sept ans, mais, depuis des années, la maladie l'avait étroitement et consigné chez lui. Il ne sortait presque plus. La paralysie tenait ses jambes et, avec une pudeur très émouvante, il ne voulait pas donner à la foule le spectacle de sa débilité.

Débilité purement physique, qui d'ailleurs n'avait fait qu'ennoblir son visage et toute son allure, ce beau visage de Christ aux cheveux gris, un Christ vieilli, crucifié naguère mais ressuscité et qui aurait continué à souffrir.

L'esprit restait intact; il venait d'achever un nouveau roman: *Soutien de famille*, dont la publication a commencé il y a quinze jours dans l'*Illustration*. Il demeurait le causeur merveilleux qu'il fut sans cesse, plein de verve, de boutades, de profondeur aussi, qui éblouissait à ses diners du jeudi soir, où toute l'élite de Paris a passé, qui éblouissait aussi à ces dimanches du grenier Concourt, dont il fut un des fidèles.

En ces dernières années, ce dimanche était la grande joie et comme la récompense de la triste semaine.

Nous le revoyons là, dans la petite pièce du second étage, étendu sur le divan en tapis d'Orient, avec son visage pâle où s'épanchaient, en tristesse embrouillée de saule, ses cheveux noirs naguère, dans lesquels maintenant il y avait de la cendre — était-ce la cendre du crépuscule qui tombait, ou la cendre des années? Ses mains étaient pâles aussi, plus pâles que son visage! On aurait dit qu'il y avait du clair de lune sur ses mains. Et elles dessinaient des arabesques de mystère dans l'ombre grandissante. Il parlait, et c'étaient des choses lumineuses aussi, amusantes, subtiles, graves; des souvenirs, des impressions, des portraits, des satires, des croquis de personnages et d'événements. On avait l'impression d'un peintre qui aurait soudain exhibé ses esquisses, ses études, des milliers de dessins, des cartons interminables, où il se révélait plus fort encore que dans ses œuvres les plus célèbres.

Et toujours le midi réapparaissait dans ses conversations. Quarante ans de la vie de Paris n'avaient point effacé son enfance et sa race: il en avait même gardé l'accent, cet accent des gens de Nîmes, aliacé et narquois, comme on a dit.

Toujours la pointe d'ail demeurait dans les mets. « Être d'un pays! » comme disait l'autre jour à l'Académie, M. Paul Bourget. Ce fut le cas d'Alphonse Daudet. Et il rapportait tout au Midi. Est-ce qu'un jour il ne nous raconta pas qu'il avait eu l'envie d'écrire un livre sur Napoléon, qu'il l'aurait expliqué par le Midi, et uniquement comme l'homme, avant tout, du Midi?

Il en aimait même et possédait à fond la langue, cet idiomme provençal où son ami Mistral enferma les belles idylles de *Mireille* et des *Iles d'Or*. Peut-être qu'il aurait été également un de ces célèbres Félibres, mais il arriva à Paris à 17 ans; et sa vocation se décida. Son talent et son originalité provinrent précisément de cet alliage de l'esprit du Midi avec l'esprit de Paris.

Du Midi, il apportait la poésie, car il était poète, il avait jonglé avec des olives et joué du galoubet; il apportait aussi sa fine ironie, qui est un des caractères du Midi, la *galeyade*, comme on dit là-bas, mot intraduisible, c'est-à-dire la plaisanterie, la raillerie acérée, rieuse, mais point méchante...

A Paris, il devint, en plus, un observateur. Et l'œuvre du romancier s'accomplit. Œuvre vivante, souple, colorée, dramatique, spirituelle. Il a créé des types. Son Tartarin est une figure durable, qui fait songer à Daumier. Il y a, en effet, souvent du grand caricaturiste, chez Alphonse Daudet, non seulement du Daumier, mais du Forain aussi, c'est-à-dire quelque chose de plus incisif et cruel, par exemple cette notation du comédien Orlobelle, secoué de sanglots à l'enterrement de sa fille, disant: « Il y a deux voitures de maître... »

Mais son ironie n'insiste pas, vite désarme et bientôt s'apitoie.

Ce railleur est en même temps un sentimental. Etrange mélange! C'est le mélange qu'a produit le Midi et Paris. Et c'est précisément cette émotion, ce don des larmes qui assura le rapide et universel succès des œuvres de Daudet. Qualité précieuse pour quiconque prend la parole devant la foule! Attendrir, mouiller les yeux, faire jaillir la source divine et salée de ce rocher du cœur des foules qu'on croyait mort! Daudet la posséda, cette rare faculté, qui tout de suite lui assura le succès. Dès *Jack*, un de ses premiers romans, Georges Sand lui écrivait: « Votre livre m'a tellement serré le cœur que j'ai été trois jours sans pouvoir travailler. »

Au théâtre surtout, c'est un don précieux. On le vit bien à chacune de ses pièces, surtout pour cette *Arlesienne*, une tendre et émouvante églogue provençale, qui restera. Car le romancier était aussi un bon dramaturge. Il avait si bien le tempérament dramatique que Richard Wagner (c'est M. Fourcaud qui l'a rapporté) possédait un portrait de lui sur sa table de travail et demanda à son visiteur: « Est-ce que Daudet m'aime? »

C'est une preuve que lui-même l'appréciait, l'aimait, avait compris du haut de la montagne du génie, du haut de la montagne germanique, parmi ses grottes de dieux, les monstres, les arbres, la brume des légendes, cette rêverie du Midi, là-bas, chantante et pleine de soleil qu'était l'œuvre d'Alphonse Daudet.

L'œuvre restera: l'homme n'est plus. Et c'est grand deuil dans les lettres françaises, dans le cœur de ses amis, dans sa famille, cette famille unie et admirable, aux fronts inégaux mais que tous une lumière d'art décore... On sait que M^{me} Alphonse Daudet est elle-même un écrivain de race, d'un talent délicieux, qui a écrit: *Les Enfants et les Mères*, *L'Enfance d'une Parisienne*. On connaît aussi le grand talent, lyrique et tumultueux, de M. Léon Daudet, le fils aîné, qui était tout l'orgueil de son père. « Dumas II », disait Arsène Houssaye, en parlant d'Alexandre Dumas fils. « Daudet II », pouvait-on dire aussi. Il n'y en a plus qu'un maintenant. Alphonse Daudet est mort jeudi soir, frappé brusquement au milieu des siens, dans ce nouvel appartement de la rue de l'Université où la famille venait de s'installer, juste aménagé à cette minute pour ce réveillon de Noël où nous étions conviés à pendre la crèche. Le proverbe arabe a toujours raison: « Quand la maison est prête, la mort entre... »

GEORGES RODENBACH

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un ouvrage dû à la plume de M. le vicomte Henri de Bornier, de l'Académie française.

LA LIZARDIÈRE

L'auteur de la *Fille de Roland* est trop connu de nos lecteurs pour que nous nous attardions à faire ici l'éloge de l'écrivain et à vanter le mérite de ses ouvrages.

LE PATRIOTE — Abonnements

BRUXELLES: 1 an, 12 fr.; 6 mois, fr. 6.50; 3 mois, fr. 3.50.
PROVINCE: 1 an, 14 fr.; 6 mois, fr. 7.50; 3 mois, 4 francs.

Les nouveaux abonnés recevront le journal gratuitement à partir du jour de leur inscription et, sur leur demande, les numéros parus du feuilleton.

LA CAGE DE GUIR

On s'abonne à tous les bureaux de poste et au bureau du journal, 19, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

Moyennant 35 centimes envoyés directement au bureau du *Patriote*, nos lecteurs recevront franco tout ce qui s'arru du

ROMAN DE L'OUVRIÈRE

dont la publication dans nos colonnes vient d'obtenir un si grand et si légitime succès.

Journal officiel

(19 décembre)

Ordre de Léopold. — Au grade de commandeur: M. Harzé, directeur général des mines.

Au grade d'officier: M. Morisseaux, directeur de l'Office du Travail.

Décoration civique. — Croix de 1^{re} classe à M. Vermeulen, président du bureau de bienfaisance de Poederlé, et à la dame Hentz, sœur infirmière à l'école de bienfaisance de l'Etat, à Rockheim.

Croix de 2^e classe à MM. Dufer et Dubaut, respectivement commandant en second et sous-lieutenant au corps des sapeurs-pompier d'Ath.

Médaille de 1^{re} classe à MM. Broeders, membre du bureau de bienfaisance de Rixingen; Lion, huissier audencier près le tribunal de première instance scani à Bruxelles; Blancart et Trulin, respectivement sergent-fourrier et sergent au corps des sapeurs-pompier d'Ath.

Médaille de 3^e classe à MM. Gross, Ancelin et Cauchie, respectivement sergent-major, sergent et caporal, au corps des sapeurs-pompier d'Ath.

Enregistrement et domaines. — M. Dumoulin, receveur de l'enregistrement et des domaines à Arlon, est nommé receveur des actes civils et des successions à Tournai.

Télégraphes. — La démission de son emploi, offerte par M. Bouvlin, ingénieur principal de 2^e classe des télégraphes, a été accordée sur sa demande. M. Bouvlin est autorisé à conserver le titre honorifique de ses fonctions.

Pensions. — A MM. Ribaucourt, receveur des contributions, 2,043 francs; Mathys, brigadier des douanes, 1,492 francs; Croo, préposé des douanes, 740 francs; Vermeesch, id., 865 francs; Hejpez, lieutenant des douanes, 1,987 francs; Nivore, préposé des douanes, 388 francs; Vandelanotte, receveur des contributions, 4,191 francs; Jacquemart, commis des accises, 1,110 francs; Galliaud, brigadier des douanes, 1,052 francs; Willems, lieutenant des douanes, 1,987 francs; Doumen, préposé des douanes, 365 francs; Allaert, brigadier des douanes, 1,094 francs.

Revue de la Presse

Puérilités. — Certains journaux prennent prétexte des scènes violentes qui se produisent au conseil communal de Schaerbeek pour partir en guerre contre la représentation provinciale. — La galène d'ou vient tout le mal.

Mais ne fait-on pas du tapage à la Chambre pour la composition de laquelle la R. P. n'existe pas? On peut même demander: Ou fait-on plus de bruit qu'à la Chambre, où s'injurie-t-on avec plus de véhémence, dans quelle assemblée déshonorante va-t-on — comme à la Chambre — jusqu'à inviter les adversaires à sortir de l'hémicycle, pour continuer le débat à coups de poings et de gifles?

Bien plus: Ne s'eng... urlande-t-on pas à grand renfort d'épithètes grossières dans ces mêmes conseils communaux homogènes, comme à Quaregnon, par exemple?

La R. P. n'a rien à voir dans tout ceci. On a toujours fait du bruit dans les assemblées délibérantes et on en fera toujours, à moins que toute discussion et toute contradiction soient interdites. C'est le seul moyen d'obtenir un silence religieux.

Mais que de gens mal embouchés se complaisent dans des grossièretés de langage, c'est affaire d'éducation tout simplement. On le constate aussi bien là où la R. P. n'existe pas que là où elle fonctionne.

Une annonce qui a mis en gaieté les lecteurs du *Peuple*, est celle du meeting des femmes, qui doit se tenir lundi dans le quartier de Sainte-Foi, « meeting, dit le *Peuple*, exclusivement réservé aux femmes. Nul homme ne sera admis à cette séance. Orateur, Henri Bury ». — Comment mons Bury parlera-t-il en une assemblée où « nul homme ne sera admis »? Collectivisme et mystère!

La coopérative Vooruit se plaint dans le journal *Vooruit*.

Indépendamment du prix du pain qu'elle a été forcée d'augmenter, elle a dû congédier neuf de ses ouvriers condamnés.

« Ce malheur, écrit le *Vooruit*, prouve une fois de plus, que nous étions dans le vrai, lorsque nous disons qu'une seule société ou une seule personne est incapable de résoudre la question sociale dans son établissement. Ce ne sont que des réformes générales qui peuvent remédier à des fléaux généraux.

« La Société Vooruit a donné à chacun des ouvriers congédiés une somme de 100 francs à titre d'indemnité. »

Il y a quelques semaines, dit le *Bien Public*, le

Vooruit annonce que les attaques des gantois, d'augmenter la prospérité de la somme loin de attribuer le mal pain et à l'in immeubles.

Sans insister à ce sujet le Vooruit maintient obligé d'agir en capitaliste, à taux du salaire, il doit cesser les industriels et pat

Une société cot membres fissent plus qu'un partie fais au bout de si société possède d à diverses reprise

Il n'y a guère — qui alors n'est démocratique ne de manque de tr de ses ouvriers

Les verriers so salaires: ils so mois.

Or, M. Verhae l'ouvrage, trois somme de tract é. Et non sciem mais même il l'

L'ouvrier financier

Voici, d'après sage intéressant des finances:

Le plan finan réclame, mais je pas annonce tion de la conti androns un il Enfin les impôt nères et certain

Avec la réfo d'accises, nous considérable qu pays.

M. Bastien, votre classé.

M. De Smet, Je suis heurou quand la refor pie, lorsque l'établirai que traite que dar heureuse Belgi

Déjà aujour tres exception l'exemption d'ouvriers, va s'autres classes attranchir de t l'alcool seul G

Quant à la dére, qu'il ne p Nous n'avons i sucrés. Que p nèle, probe, é agreablement/ see à ces mén

Vous compa ailleurs sur l'è en Angleterre impôts de rons terre? Le th Je ne veux au peu que possib n'importe où à

Je proteste d sations de poli politique sont moi, tandis qu n'a qu'un effe rager, enleva vous prétende faire triomph tyranne la pla eu à subir! (T

LA

Prochain modifiant la d d'agriculture;